

Tiphaine Calmettes

en collaboration avec Samuel Dugelay,
de la Matière à l'Ouvrage
du 11 octobre
au 20 décembre 2025



DE
TERRE
&
DE
CIRE

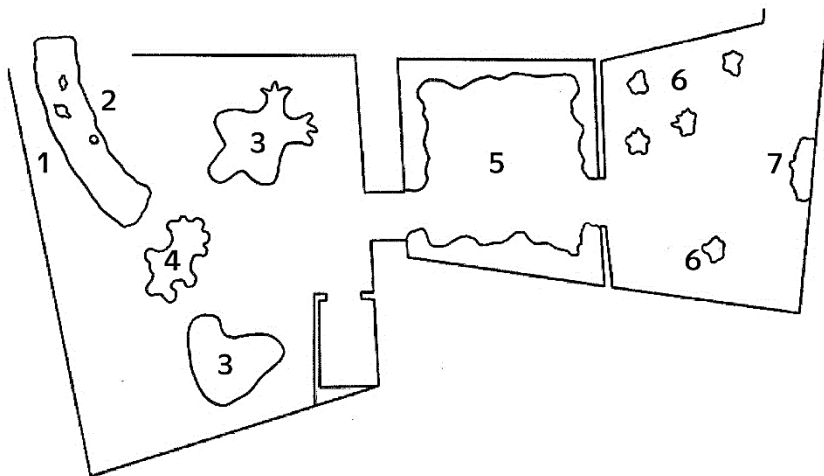
Avant l'expo

Chantier-école-création du 29 septembre au 10 octobre 2025

par l'artiste Tiphaine Calmettes, les membres de l'association De la matière à l'ouvrage - Suzel Balez, Samuel Dugelay, Sophie Laugier, JuL McOisans, Damien Najeau, Régis Piscot

& avec Laurence Amans, Brigitte Bertelle, Anne Bertrand, Christophe Blanc, Gilles Bourgeon, Léa Brodiez, Roxane Cadieu, Marie Coulon, Clelia Deiana, Francine Delorme, Bénédicte Flageul, Marie Follea, Juliette Gouvrit, Maéva Good, Marou Gourseyrol, Gwen Hautin, Agathe Laisné, Jules Le Maut, Zoé Nétillard-Gardey, Cati Réau, Amandine Rigaud, Chloé Saksik.

De terre et de cire est une installation collective qui occupe tous les espaces du centre d'art - ses salles et le showcase. Certaines pièces ont été réalisées par l'artiste*. Les autres sont éphémères, produites lors du chantier-école-création pour accueillir le public le temps de l'exposition.



L'accueil – 2025

1.....COMPTOIR À THÉ ET BUREAU À MÉDIATION – Paille et bauge, abat-jour en cire.

Un espace d'accueil pour découvrir le projet avec un-e médiateur-ice.

2.....THÉIÈRE ET CARAFE D'EAU * – Céramique, grès cuit au four à bois.

Demandez à l'équipe une boisson servie dans un service zoomorphe.

3.....ASSISES – Structure végétale, feuillage, paille et terre crue.

Deux œuvres-mobilier pour s'asseoir déguster une tasse de thé, feuilleter une revue ou juste se (re)poser.

4.....LUSTRE * – Métal, cire d'abeille et ampoules led. Cire d'abeille sculptée.

Production Les Factotum dans le cadre d'une résidence aux Petites Écuries, Nantes.

Le terrier – 2025

5..... INSTALLATION IN SITU –

Tressage végétal, torchis, bauge, barbotine, feuillage, cire, jute, éclairage led.

Expérimentations sensorielles et formelles des propriétés plastiques de la matière et de son influence sur nos corps.

La grotte – 2025

6.....LAMPES * – Cire d'abeille et ampoules led.

Cire d'abeille sculptée.

7.....LA FONTAINE * –

Céramique émaillée, pompe, eau.

Comme dans un jardin maniériste ou une source rocailleuse.

Depuis une quinzaine d'années, Tiphaine Calmettes s'intéresse aux relations entre le faire, le savoir-faire, les objets et le vivant. Ses sculptures et installations sont toujours le fruit d'un processus engagé et d'une recherche approfondie sur les matériaux, les ressources et les modes de production, tout comme sur les usages et les appropriations. L'échelle de son travail est celle de l'humain : parfois les œuvres tiennent dans la paume d'une main, le plus souvent elles sont conçues pour recevoir le corps entier, qui peut s'y installer ou s'y abriter. Si, d'un côté, elle transforme la matière organique pour créer des formes – souvent allégoriques ou chimériques –, de l'autre, elle propose des œuvres à activer et à faire vivre. Ainsi, les publics découvrent des objets aux usages multiples, qui interpellent et font rêver, mais accueillent aussi des moments de partage et de convivialité.

Touchant à une manualité proche de l'artisanat et à une pratique de la construction qui se rapproche de l'architecture, Tiphaine Calmettes collabore assidûment avec Samuel Dugelay, artisan spécialiste de la terre crue et *bâtit*seur, fondateur de l'association De la matière à l'ouvrage. Ensemble, iels initient des chantiers-écoles-créations, où la transmission d'une technique débouche sur une création artistique partagée. Entre formation et atelier pratique, croisement de faire et de penser, recherche plastique et expérimentations visuelles, le duo propose aux participant·e-s de découvrir et de se saisir de différentes approches pour travailler des matériaux naturels tels les fibres, la terre, le bambou et d'autres végétaux...

Dans la continuité de cette démarche, et en s'ouvrant à de nouvelles expériences sensorielles sur les ambiances, **De terre et de cire** est un projet hybride qui emprunte autant aux techniques de construction éco-conçues qu'à la création contemporaine. En amont de l'exposition, durant deux semaines, le centre d'art se transforme en véritable laboratoire de fabrication d'objets et de structures, mais aussi en lieu d'émulation et de faire-ensemble. Une belle équipe a collaboré alors à la

production d'une œuvre immersive et de pièces-mobilier intégrées à l'exposition de l'artiste. Ces éléments vivants et collectifs évolueront ensuite avec – et selon – les visiteuses et visiteurs, tout au long de l'automne.

L'exposition que le public découvre est donc le fruit du travail¹ et d'expérimentations communes. Le groupe s'est constitué, par intérêt et affinité avec la démarche proposée, suite à un appel public lancé au début de l'été. Aux profils, âges et provenances diversifiés, les participant·e·s ont suivi dix jours de chantier-école-création, organisé sur différentes temporalités : une partie de présentation théorique ou technique avec des intervenant·e·s invité·e·s, puis de la mise en pratique et la production.

Au fil des jours iels ont appris à maîtriser les assemblages de terre et de fibres pour obtenir une matière aux propriétés sculpturales², puis à les diluer pour préparer des enduits. Après des séances de collecte dans les jardins voisins ou de prélèvement dans les chemins alentours, le groupe s'est initié également à la vannerie fabriquant des structures végétales portantes afin d'ériger des installations-environnement. La deuxième semaine, ces pratiques de construction se sont ouvertes à une réflexion plus esthétique sur les ornements ou encore à une approche sensorielle aux ambiances et aux ressentis à impulser sur les corps dans ces espaces.

De terre et de cire est alors une œuvre immersive et envoûtante qui s'est formée (et transformée) mélange après mélange, tressage après tressage, modelage après modelage... La matière, sa malléabilité et ses caractéristiques plastiques ont orienté les gestes et, par conséquent, les volumes. Les composantes sont à la fois simples, accessibles et disponibles dans chaque milieu. Pourtant elles ont des propriétés distinctes selon leur lieu d'origine. En effet, aux pieds du Vercors

¹ Retrouvez les images des coulisses de la création en ligne et sur nos réseaux sociaux.

² Le torchis et la bauge en particulier. Si les deux techniques de construction sont toutes les deux à base de terre crue, d'eau et de fibres ; la première a besoin d'une ossature pour tenir alors que la seconde est autoporteuse.

le sol sera sûrement plus rocailleux que dans des régions maritimes et les végétaux, de saison, propres à la petite montagne.

Dans ce cadre, la main qui façonne les objets s'inscrit, dans une démarche attentive aux caractéristiques de la matière. Si les éléments ont bien été transformés et modelés pour donner forme aux pièces, il ne s'agissait pas de *contraindre* les matériaux organiques en artefacts dessinés et étudiés par avance. Au contraire, c'est la nature qui a influencé la création. Que ce soit par l'intelligence collective et le travail en commun tout au long du chantier ou par les spécificités des matériaux glanés dans la région, les formes ont émergé dans un mouvement essentiellement spontané, intuitif et empirique.

L'expérience du public dans **De terre et de cire** est donc celle d'un moment de découverte et d'étonnement, de fascination, mais peut-être aussi son contraire. Les matériaux bruts évoluent au fil du temps : la terre crue sèche, les enduits se rétractent, les feuillages fanent...

Il s'agit de saisir une œuvre *in situ* totale où l'espace a été transformé pour que nos corps soient accueillis et éprouvent des sensations plurielles dans chaque pièce. Les cinq sens sont sollicités... La vue avant tout, avec plein de détails et formes à dénicher ainsi que les variations de lumière qui influencent notre perception des salles. De même, l'odorat est stimulé par les essences organiques, ce qui est assez surprenant et inhabituel en intérieur. L'acoustique des lieux a été aussi amplifiée ou tamisée pour créer une expérience inédite de visite.

Parallèlement, **De terre et de cire** présente une série d'œuvres-mobilier, comme par exemple un comptoir pour boire une boisson chaude durant les mois automnaux, un espace un peu « cachette » ou des assises pour se poser et feuilleter une revue ou un livre. D'autre part, l'exposition est une séquence d'atmosphères où ce qui a été créé influence notre

ressenti tout comme les possibles emplois et pratiques de ces espaces ont orienté la construction de ces environnements.

Inattendu par la façon de se réaliser, ce projet remet en question l'organisation ordinaire d'un centre d'art, de la production d'une exposition jusqu'à l'accueil du public. Le statut de l'œuvre et la « signature » de l'artiste-auteure sont ainsi bousculés pour laisser la place à une synergie participative et à une intelligence collective par le faire et le savoir-faire qui dépasse la durée du chantier-école-création, en renouvelant les usages et les habitudes de visite d'une exposition. **De terre et de cire** est alors un lieu à vivre et à s'approprier à chaque fois de manière différente.

G.T.

La terre

(Ramassons simplement une motte de terre)

Ce mélange émouvant du passé des trois règnes, tout traversé, tout infiltré, tout cheminé d'ailleurs de leurs germes et racines, de leurs présences vivantes : c'est la terre.

Ce hachis, ce pâté de la chair des trois règnes.

Passé, non comme souvenir ou idée, mais comme matière.

Matière à la portée de tous, du moindre bébé, qu'on peut saisir par poignées, par pelletées.

Si parler ainsi de la terre fait de moi un poète mineur ou terrassier, je veux l'être ! Je ne connais pas de plus grand sujet.

Comme on parlait de l'Histoire, quelqu'un saisit une poignée de terre et dit: « Voilà tout ce que nous savons de l'Histoire Universelle. Mais cela nous le savons, nous le voyons ; nous le tenons : nous l'avons bien en main. »

Quelle vénération dans ces paroles!

Voici aussi notre aliment ; où se préparent nos aliments. Nous campons là-dessus comme les silos de l'histoire, dont chaque motte contient en germe et en racines l'avenir.

Voici pour le présent notre parc et demeure: la chair de nos maisons et le sol pour nos pieds.

Aussi notre matière à modeler, notre jouet.

Il y en aura toujours à notre disposition. Il n'y a qu'à se baisser pour en prendre. Elle ne salit pas.

On dit qu'au sein des géosynclinaux, sous des pressions énormes, la pierre se reforme. Et bien, s'il s'en forme une, de nature particulière, à partir de la terre proprement dite, improprement appelée végétale, à partir de ces restes sacrés, qu'on me la montre !

Quel diamant serait plus précieux !

Voici enfin l'image présente de ce que nous tendons à devenir.
Et ainsi le passé et l'avenir présents.

Tout y a concouru : non seulement la chair des trois règnes, mais
l'action des trois autres éléments: l'air, l'eau, le feu.
Et l'espace, et le temps.

Ce qui est tout à fait spontané chez l'homme, touchant la terre,
c'est un affect immédiat de familiarité, de sympathie, voire de vénération, quasi filiale.

Parce qu'elle est la matière par excellence.

Or la vénération de la matière : quoi de plus digne de l'esprit ?

Tandis que l'esprit vénérant l'esprit...voit-on cela ?

- On ne le voit que trop.

Francis Ponge (1950)³

³ La lecture de ce poème a lancé le chantier.

L'artiste

Tiphaine Calmettes (née en 1988) vit et travaille à Bourdeaux (Drôme). À travers sa pratique de la sculpture, de l'installation, et de formes performatives sous forme de repas, elle s'intéresse au rapport que nous entretenons avec notre environnement et questionne l'interdépendance entre les formes de vie et le statut de ces dernières dans notre considération des êtres animés. En s'entourant de chercheurs-se-s, notamment en anthropologie et histoire, elle s'intéresse à la manière dont nos modes d'être au monde peuvent être repensées en ravivant des pratiques et des savoir-faire oubliés. Elle cherche à mettre les récits en chair sous la forme d'expériences collectives.

Elle est lauréate du Prix Aware 2020. Ses œuvres ont été exposées notamment à La Galerie CAC – Noisy-le-Sec, à La Panacée MOCO (Montpellier), à l'École normale supérieure de Lyon avec la Biennale de Lyon 2019. En 2020-2021, elle a exposé au Centre Céramique contemporaine La Borne (Henrichemont), à Ygrec ENSAPC (Aubervilliers), à L'IAC (Villeurbanne), au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière (Beaumont-du-Lac), à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche (Paris) en 2022, et plus récemment en 2024 et 2025 à la Fondation Merz, Turin (IT), au CAN Centre d'art Neuchâtel (CH), à l'Institut français du Danemark, Copenhague (DK) et à Friche de la Belle de Mai, Marseille ; elle a également été en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers et au Centre d'Art le Crédac à Yvry-sur-Seine de janvier à septembre 2021. Ses œuvres font partie de plusieurs collections : FRAC SUD, FRAC Île-de-France, Centre national des arts plastiques (Cnap), Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC), FRAC Grand Large - Hauts-de-France.

tiphainecalmettes.com

Entretien par Radio Royans à écouter sur les ondes ou
en podcast sur notre site web

De la matière à l'ouvrage

L'association expérimente des situations d'apprentissage et de recherche sur l'utilisation de ressources locales (terre, pierre, bois, fibres, eau, sols ...) pour construire. Ces expérimentations se veulent attentives à l'ensemble des relations qui contribuent à « situer » ces pratiques : disponibilité des ressources, contexte climatique, besoins individuels et collectifs, outils mobilisés, modes de production, organisation du travail et de l'apprentissage, vie collective, etc.

C'est en premier lieu à travers des chantiers-écoles que De la Matière à l'Ouvrage expérimente des pédagogies, des organisations collectives et des techniques de construction afin de créer des situations émancipatoires d'apprentissage et de partage des savoirs. Ces chantiers-écoles se concrétisent par la réalisation d'ouvrages (terre, fibres, bois...) dans le cadre de commandes classiques (publiques ou privées) en intégrant des moments de chantier et de transmission.

En rassemblant sur un temps et un lieu des personnes se formant et des praticien·ne·s, les chantiers-écoles créent une émulation collective propice au partage de savoirs, à la rencontre et à l'auto-organisation. Chaque membre d'un chantier-école peut se sentir légitime de partager ses savoirs de manière formelle ou informelle, des liens se tissant ainsi entre les personnes et leurs activités.

Nous proposons de faire l'expérience de la transformation de notre environnement pour créer un rapport affectif à la production. Cette approche sensible à la transformation des matières nous ouvre des avenir·s désirables, car elle permet de tisser des liens de confiance entre personnes qui habitent un même territoire. Il ne s'agit plus de trouver des « compensations carbone » abstraites, mais de dialoguer concrètement avec notre milieu, nos habitats.

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... directrice du centre d'art
Jonathan Ferrara, Amélie Delaigue médiateur·ice culturel·le
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboulet..... présidente
Dominique Delattre.....secrétaire
Marc Remise.....trésorier

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Cédric Achard..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires

Nous remercions les participant·e·s Agathe, Amandine, Anne, Bénédicte, Brigitte, Cati, Clélia, Chloé, Christophe, Elsa, Francine, Gilles, Gwen, Jules, Juliette, Laurence, Léa, Maéva, Marie, Marie, Marou, Roxane et Zoé pour leur engagement et les sourires tout comme les intervenant·e·s Suzel, Samuel, Sophie, JuL, Damien, Régis ; ainsi que la commune de Pont-en-Royans pour le soutien logistique et l'accueil & Toutenvert, partenaire précieux de l'exposition. Merci aussi à Amélie et Gaël pour l'accès à leurs bambouseraies. Et enfin, nous remercions nos collègues de la médiathèque pour leur patience et encouragements. ♥





centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16 h – 19 h

mercredi et samedi

9 h – 12 h & 14 h – 18 h

&

sur rendez-vous

entrée libre

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.

image © Typhaine Calmettes

conception graphique Thomas Rochon

La Halle est membre d'AC//RA, art contemporain
en Auvergne-Rhône-Alpes, (www.ac-ra.eu)

et des réseau Adele (www.adele-lyon.fr) et **BLA !**

association nationale des professionnels
de la médiation en art contemporain.

Toutenvert est partenaire de l'exposition.

de la Matière à l'ouvrage

